

Mercredi des cendres

Lectures : Jl 2, 12-18 ; 2 Co 5, 20-6, 2 ; Mt 6, 1-6.16-18

« Ton Père qui voit dans le secret te le rendra ».

Par trois fois, nous l'avons entendu, le Seigneur nous exhorte à accomplir nos œuvres de religion dans le secret, sans ostentation, en contraste avec les étalages des Pharisiens, qui se vantent eux-mêmes et recherchent gloriole personnelle et approbation des autres.

Notre société occidentale tend à un certain nivellement en tout ; même, dans la semaine, le dimanche ressemble aux autres jours : on travaille, on achète ; pire, les fêtes chrétiennes sont occultées et parfois paganisées ; nos contemporains en savent plus sur le ramadan que sur le Carême. À l'encontre de cette société, l'Église, quant à elle, a le souci de donner à chaque temps liturgique sa place : celle du Carême est importante, quand, à la suite de l'Évangile, elle insiste sur le jeûne, la prière et l'aumône ; la doctrine traditionnelle de l'Église recommande ces pratiques.

Saint Benoît également, dans sa Règle, sous l'influence de saint Léon le Grand, fait attention à distinguer les périodes de l'année et attribue au Carême un jeûne plus strict et des prières supplémentaires ; il rappelle, avec le grand pape, le besoin de conversion, de purification que le Carême permet de rechercher plus assidûment ; ce temps particulier, il nous faut le vivre avec ferveur et zèle, sans relâchement, sans lassitude, sans abandonner la course que nous promet-tous aujourd'hui de mener jusqu'au bout des quarante jours pour le renouveau de notre vie spirituelle dans le Christ ressuscité. Le Carême nous invite à tourner davantage notre regard intérieur comme toutes nos activités extérieures vers le Seigneur qui a donné sa vie pour notre salut. Si lui, notre Dieu et notre Sauveur, s'est offert pour nous, comment ne pas nous offrir à notre tour à son Père, en parfaite communion avec l'offrande du Fils ?

Quant nous pensons au Carême, nous songeons immédiatement à l'abstinence de nourriture ou de sommeil ; l'Église sait bien que tous ne sont pas capables de grandes mortifications. En mère ai-mante, elle rappelle que l'abstinence n'est pas limitée au corps, ce qui la rend donc toujours possible, en particulier dans les différents domaines où chacun de nous peut prendre conscience d'addictions plus ou moins volontaires. S'il est bien vrai que, tout en ne négligeant pas notre santé, il nous faut être attentifs à ne pas nous gaver de nourriture, le démon, lui, veille, à nous faire tomber dans les excès en tout domaine qui sont matière à pécher par une trop grande attention aux choses de la terre et, par conséquent, un oubli des choses de Dieu.

Lorsqu'il a échoué à faire tomber le Christ dans sa tentation sur la faim, le démon a trouvé d'autres attaques pour s'en prendre à lui ; en vain, il a été vaincu. Nous devons suivre cet exemple en utilisant également l'Écriture, c'est-à-dire les paroles divines qui fortifient notre vie spirituelle ; retrouvons cet élan intérieur par un regard constant porté sur le Christ et sur la promesse de notre résurrection.

Saint Benoît, par ailleurs, place comme premier échelon de l'échelle de l'humilité, la crainte de Dieu, c'est-à-dire la pensée continuelle et certaine du regard que Dieu porte sur toutes nos actions, même accomplies dans le secret. Il rejoint ici le Seigneur qui nous demande d'agir dans le secret : le mérite de nos bonnes actions vient non pas de leur quantité mais de la simplicité d'agir dans la discrétion. Si nous voulons une récompense dans le Royaume des cieux, comme elle est promise à ceux qui pratiquent les œuvres de miséricorde, il nous faut agir sans nous faire remarquer, mais sous le seul regard de Dieu. La discrétion devrait être la vraie marque du chrétien. Ainsi, faute de jouir ici-bas d'une récompense bien humaine mais vaine, nous connaissons déjà la joie de servir le Seigneur par une offrande spontanée. Nous n'attendons d'autre récompense que celle que le Seigneur a promise à ceux qui font attention au prochain et exercent les œuvres de miséricorde sans sonner de la trompette autour d'eux (cf. Mt. 25, 46).

Nous avons tous besoin d'un lieu secret, d'un jardin clos, loin des regards indiscrets pour vivre des relations plus intimes avec Dieu ; il ne s'agit de se cacher des autres par honte ou par souci de tranquillité égoïste ; il nous faut apprendre à préserver ce lieu où nous pouvons plus facilement nous recentrer sur l'essentiel, sur les choses de l'éternité, au point que notre main gauche ignore ce que fait notre droite.

Nous ne pouvons vivre le Carême dans la dispersion continuelle entre les choses terrestres et celles du monde à venir, mais, au contraire, dans une attention soutenue à l'œuvre divine qui s'accomplit discrètement en nous et dans le monde entier ; nous ne pouvons vivre non plus le Carême dans la dépression causée par les restrictions, mais avec un visage parfumé et souriant ; nous ne pouvons vivre le Carême dans le mépris et la dépréciation de nous-mêmes, dans l'autoflagellation, mais dans un regard confiant tourné vers la miséricorde de Dieu, qui rencontre le regard d'amour de notre Créateur. Menons ce Carême avec simplicité et, comme le recommande saint Benoît, dans l'attente « de la sainte Pâque avec l'allégresse d'un désir tout spirituel ».